

LE SAINT BENI SOIT-IL DONNE LA RICHESSE A CELUI QUI EN EST DIGNE

La Voie À Suivre

BO

454

27.01.07

8 Chevat 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Celui qui raconte à son ami comment quelqu'un a demandé des renseignements sur lui, et qui a répondu à cela: Taisez-vous, je ne veux pas raconter ce qui s'est passé ni ce qui va se passer, ou des choses de ce genre, s'il lui raconte comment des paroles d'Untel on pouvait comprendre en allusion des choses désagréables sur lui, tout cela fait partie de la «poussière» de lachon hara.

De même, celui qui vante les mérites de quelqu'un devant son ami, alors que cela peut provoquer chez son ami de la rancune contre lui, ce qui peut entraîner un dommage pour lui, cela fait partie de la «poussière» de médisance.

(‘Hafets ‘Haïm)

Parle Je te prie aux oreilles du peuple et que chacun demande à son ami et la femme à son amie des ustensiles en argent et des ustensiles en or» (Chemot 11, 2). La Guemara dit (Berakhot 9, 2): «Le mot na (je te prie) indique toujours une demande. Le Saint béni soit-Il a dit à Moché: Je te demande de dire aux bnei Israël que je leur demande d'emprunter aux Egyptiens des ustensiles d'argent et d'or, pour que le tsadik ne dise pas «ils les réduiront en esclavage et les tourmenteront», Il l'a réalisé, mais «ensuite ils sortiront avec de grands biens», Il ne l'a pas réalisé.

C'est extrêmement étonnant. Peut-il venir à l'esprit qu'Avraham, dans le monde à venir, se tourmente, se soucie et se plaint à propos d'argent et d'or qu'on n'aurait pas donné à ses descendants? Si encore ils n'avaient ni nourriture ni vêtements, on comprendrait, mais une fois qu'ils sont sortis d'Egypte, les nuées de gloire leur fournissaient tout ce dont ils avaient besoin, et ils n'avaient absolument plus rien à faire, la manne descendait et ils y goûtaient tous les goûts du monde. Est-ce qu'Avraham va se faire du souci à cause d'argent et d'or que ses descendants n'auraient pas reçu?

Mais voici ce que Hachem a dit à Moché: Ce tsadik a dit devant Moi (Béréchit 15, 8) «Par quoi saurai-je que j'en hériterai», est-ce que tu t'imagines qu'il ne Me faisait pas confiance que sa descendance hériterait du pays? Certainement pas! Mais il craignait que ses fils après lui ne servent pas Hachem, qu'ils aillent s'assimiler parmi les nations et n'observent plus la Torah. Je lui ai dit: «Sache véritablement que tes descendants seront étrangers dans un pays qui n'est pas le leur, ils les asserviront et les tourmenteront pendant quatre cents ans. Le peuple qui l'aura asservi, Je le jugerai aussi, et ensuite ils sortiront avec de grands biens.»

Pourquoi le Saint béni soit-Il lui a-t-Il dit «et après ils sortiront avec de grands biens»? Est-ce que celui qui est prisonnier de brigands demande de grands biens? Il ne demande qu'à sortir de là! Ainsi que le dit la Guemara (Berakhot 9, 2): Cela ressemble à un homme qui était prisonnier, et à qui l'on dit: Demain, des gens vont te faire sortir de la prison et ils te donneront beaucoup d'argent. Il répond: «Je vous en prie, faites-moi sortir aujourd'hui, et je ne demande rien.»

Mais ici, on a annoncé à Avraham que ses descendants ne s'assimileraient pas parmi les nations du monde, et D. lui a dit: «Sache véritablement que tes descendants seront des étrangers.» Il lui a révélé qu'il y avait un décret que les bnei Israël seraient exilés en Egypte, et Il lui a dit: Bien qu'ils soient appelés à vivre parmi les Egyptiens pendant quatre cents ans, Je les protège pour qu'ils ne s'assimilent pas, et Je les ferai sortir de là avant qu'ils ne rentrent dans la cinquantième porte de l'impureté. De plus, Je leur donnerai quelques mitsvot, ils les observeront et par ce mérite ils sortiront de là.»

Il a en outre promis que les bnei Israël seraient dignes d'une grande récompense en ce monde-ci par leurs bonnes actions, tant qu'ils feraient Sa volonté (Vayikra 26, 3-9): «Si vous marchez dans Mes lois et que vous gardiez Mes commandements pour les faire, Je donnerai votre pluie en son temps, la terre donnera ses moissons, l'arbre des champs donnera ses fruits, le battage de vos grains se prolongera jusqu'à la vendange et la vendange durera jusqu'aux semailles, vous aurez

du pain à manger en abondance et vous demeurerez en sécurité dans votre pays.» De plus, D. a dit à Avraham: Du fait qu'ils sortiront avec de grands biens, tu sauras qu'ils font Ma volonté, car autrement, s'ils n'en étaient pas dignes, Je ne leur donnerais pas de grands biens.

Il ne faut pas qu'il souffre

De plus, lorsque les bnei Israël font la volonté de D., le Saint béni soit-Il leur donne une récompense en ce monde-ci: ils auront la possibilité d'accomplir la Torah et les mitsvot, car les Sages ont dit (Erouvin 41b): «Une trop grande pauvreté empêche l'homme de réfléchir et de servir D.» Quand les bnei Israël ne font pas Sa volonté, Il ne leur donne pas d'argent, puisque de toutes façons ils ne font pas Sa volonté et n'ont pas besoin de tranquillité d'esprit. Mais quand ils font Sa volonté, D. aspire à ce que les bnei Israël accomplissent toutes les mitsvot, et pour certaines, c'est impossible sans argent, car bien que les nuées leur ait procuré tout le nécessaire, un riche qui accomplit une mitsva n'est pas semblable à un pauvre; en effet, il y apporte des enjolivements, alors que le pauvre qui dépend de la table des autres dépense le moins possible.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a dit à Moché: Va dire aux bnei Israël qu'ils empruntent aux Egyptiens des ustensiles d'or et d'argent, pour que le tsadik ne dise pas «ils les asserviront et les tourmenteront», Il l'a accompli, «et ensuite ils sortiront avec de grands biens», Il ne l'a pas accompli, alors il les verrait sortir sans les grands biens et en éprouverait de la peine. Comme ce tsadik s'est élevé à un très haut niveau, il ne convient pas qu'il éprouve une peine quelconque en faisant l'erreur de penser que les bnei Israël ne font pas Ma volonté, c'est pourquoi dis-leur qu'ils empruntent aux Egyptiens des ustensiles d'argent et des ustensiles d'or.

Il s'est élevé à un très haut niveau

Pourquoi D. n'a-t-Il pas dit «pour qu'Avraham ne dise pas» mais «pour que ce tsadik ne dise pas»? La Tossefta (Edouyot 3, 4) enseigne: «Celui qui a des disciples et que ses disciples appellent Rabbi, quand ses disciples sont oubliés, on l'appelle Rabban. Quand tout le monde est oublié, on l'appelle par son nom». Le Rambam a expliqué ce texte (dans l'Introduction à son Commentaire sur la Michna) en disant: «C'est une division entre les niveaux des gens qui sont évoqués dans la Michna, au nombre de cent vingt-huit, en trois groupes. Quiconque est au plus élevé de tous les niveaux, on l'appelle par son nom. Par exemple Hillel et Chamaï, Chemaya et Avtalyon, et c'est leur grandeur et la gloire de leur niveau, car il est impossible de trouver un titre digne d'eux pour honorer leur nom, de même que les prophètes ne portent pas de titre. Mais les Sages qui sont à Ses yeux en dessous de ce niveau, on les appelle «Rabban». Par exemple Rabban Gamliel et Rabban Yo'hanan ben Zakaï. Ceux qui sont en-dessous de ce niveau, on les appelle Rabbi, comme Rabbi Méïr et Rabbi Yéhouda.

Par conséquent, plus l'homme est important et moins on lui donne de titres, c'est pourquoi le Saint béni soit-Il a appelé Avraham «ce tsadik», parce qu'il s'est élevé à un niveau supérieur dans le monde d'en haut, où l'on ne pouvait pas l'appeler même de son nom.

A PROPOS DE LA PARACHA

On agit envers l'homme en fonction de ses actes

«Vous ne briserez en lui aucun os» (Chemot 12, 46)

Le Séfer Ha'Hinoukh écrit (mitsva16) que l'essentiel de la mitsva est de se rappeler les miracles de l'Égypte, comme nous l'avons écrit à propos d'autres mitsvot. Cela aussi provient du principe que nous avons déjà évoqué, selon lequel ce n'est pas un honneur pour des fils de roi et des grands de la terre de traîner des os et de les briser comme des chiens, il ne convient de se conduire ainsi qu'aux pauvres du peuple qui ont faim. C'est pourquoi lorsque nous commençons à devenir le peuple élu entre tous, «un royaume de prêtres et un peuple saint», chaque année au même moment il nous convient de faire des actes qui montrent le haut niveau auquel nous nous sommes élevés à ce moment-là, et à travers l'acte et la force de l'imagination, nous fixons la chose en notre âme à jamais.

Ne t'imagines pas, mon fils, que tu puisses répliquer: Pourquoi Hachem nous a-t-Il ordonné de faire tout cela en souvenir de ce miracle? Il suffit de s'en souvenir une seule fois pour que cela ne soit plus jamais oublié de notre descendance?

Sache que ce n'est pas une question intelligente, elle n'a aucune maturité.

Et maintenant, mon fils, si tu es disposé à écouter avec sagesse, je vais t'enseigner quelque chose d'utile dans la pratique de la Torah et des mitsvot. Sache que l'homme est mû en fonction de ses actes, son cœur et toutes ses pensées sont toujours fonction des actes qu'il accomplit, pour le meilleur ou pour le pire. Même quelqu'un de totalement méchant dans son cœur, dont toutes les pensées sont uniquement mauvaises, si son esprit le pousse à faire un effort pour étudier la Torah et pratiquer les mitsvot, même dans un but intéressé, immédiatement il tendra vers le bien, or d'une attitude intéressée on en arrive à une pratique désintéressée, et la puissance des actes tuera le mauvais penchant, car les cœurs sont entraînés par les actes.

C'est pourquoi observe soigneusement ce que tu fais, car ce sont tes actes qui t'entraîneront. Maintenant que tu sais cela, il ne te paraîtra pas difficile de faire beaucoup de mitsvot pour se souvenir des miracles de l'Égypte, qui sont une grande page de notre Torah, car si nous nous en occupons sans cesse, cela fera une impression sur nous, comme nous l'avons dit.

Les bases de la sagesse

Sur cette base, Rabbi Chemouël Rozovsky zatsal, le Roch Yéchivah de Poniewitz, a traité d'un sujet pratique:

«Parfois, un ben Torah étudie pendant tout un séder avec beaucoup d'assiduité, puis il descend à la salle à manger pour le repas, et pendant le repas un gouffre avale tout ce qu'il a acquis pendant son étude, s'il ne se conduit pas convenablement en ces moments-là, car il y a une façon spécifique de se conduire quand on mange, il y a plusieurs halakhot dans les lois sur la bonne conduite auxquelles il faut faire attention, sans quoi tout peut être perdu.

Selon les paroles du 'Hinoukh qui ont été citées ci-dessus à propos de la mitsva «Vous ne briserez en lui aucun os», à savoir qu'une des raisons de la mitsva est que les bnei Israël sont des fils de roi et des nobles, il ne leur sied pas de briser les os comme des chiens.

D'après cette raison, même si le corps de cette interdiction ne se pratique qu'à l'époque du Temple comme le sacrifice de Pessa'h, son contenu reste valable en tout temps, car c'est un devoir pour l'homme d'Israël de se conduire avec beaucoup de noblesse, comme un fils de roi. C'est un devoir pour tout le déroulement de sa vie, quand il se couche et quand il se lève, quand il se tait et quand il parle, quand il se lève et quand il marche. Chaque chose a un poids et une mesure, chaque mouvement a une signification; si on a le malheur de se conduire autrement, cela rejoint la définition du 'Hinoukh: «traîner des os comme un chien», et une pareille conduite peut représenter un abîme où toute la spiritualité s'engloutit.

(Zikhron Chemouël)

HISTOIRE VECUE

La prière de Rabbi 'Haïm Pinto qui a fait fuir les sauterelles du Maroc

«Hachem fit souffler un vent fort de la mer et il emporta les sauterelles et les déplaça vers la mer des Joncs, il ne resta plus d'une seule sauterelle dans toutes les frontières de l'Égypte» (Chemot 10, 19).

La ville de Mogador au Maroc a connu des années de famine et de souffrances pendant lesquelles de nombreux habitants des lieux connurent la faim, la soif et le manque de tout. Toutes les quelques années, la plaie des sauterelles s'abattait sur la ville, des millions de sauterelles s'étaient étalées sur les champs et les vergers. Quand elles daignaient s'en aller, elles laissaient derrière elles des champs et des vergers dénudés de toute récolte et de tout fruit. Cette carence entraînait une augmentation du prix de la nourriture, et une grande pauvreté chez les habitants.

Une certaine année, on vit une multitude de sauterelles à Mogador. Les habitants se mirent à trembler, et la peur était à son comble.

A un moment si difficile, il ne restait plus aux juifs de Mogador qu'à s'en remettre aux méthodes de leurs pères. On annonça un jour de jeûne et de prière dans tout le Maroc. Mais à leur grand désespoir, ils ne furent pas exaucés, la plaie ne s'éloigna pas, et l'angoisse des juifs de Mogador allait en grandissant. Et voici qu'arriva le salut. Quelques jours plus tard, alors que le saint Rabbi 'Haïm Pinto était plongé dans son étude avec ses élèves, une grande obscurité tomba sur la maison. C'était un «nuage» de millions de sauterelles qui étaient arrivées au-dessus d'eux et obscurcissaient toute la région. Quelques sauterelles tombèrent sur les livres des élèves, et ils furent obligés d'interrompre le cours de l'étude.

Rabbi 'Haïm Pinto interrompit immédiatement son étude, prit un chofar et se mit à sonner pour annuler le mauvais décret. Ensuite, il se mit à prier, dit les treize midot de miséricorde, et transforma ce jour en un petit Yom Kippour. Rabbi 'Haïm se tint ainsi en prière sans interruption devant son Créateur, jusqu'à ce qu'arrive un vent d'est qui emmena les sauterelles vers la mer.

À LA SOURCE

«Sors, toi et tout le peuple qui te suit» (11, 8).

Le livre «Olamot Che'Harvou» raconte: Rabbi Pin'has Eliezer Feksher était allé trouver le gaon Rabbi Yoël Teitelbaum, dans un état de grande tristesse, parce qu'une femme de sa famille avait une naissance difficile, et les médecins craignaient pour elle.

A ce moment-là, le Rav était en train d'étudier la paracha de la semaine (Parachat Bo), deux fois dans le texte hébreu et une fois dans la traduction araméenne. Rabbi Pin'has lui exposa sa demande, mais le Rav ne s'interrompit pas et continua à lire la paracha de la semaine, et Rabbi Pin'has attendait avec impatience.

Quand le Rav arriva au verset «Sors, toi et tout le peuple qui te suit [littéralement: qui est dans tes jambes]», il éleva la voix et leva les yeux sur Rabbi Pin'has et répéta «Sors, toi et tout le peuple qui te suit», avec une insistance particulière. Rabbi Pin'has pensa que le Rav lui ordonnait de s'en aller. Il se leva et prit la route, et exactement au même instant, l'enfant sortit à la lumière du monde, en parfaite santé ainsi que sa mère.

L'origine de cette segoula, de dire «Sors, toi et tout le peuple qui te suit» pour une femme qui a des difficultés à enfanter est basée sur l'explication de Rabbeinou Be'hayé sur la Torah. Voici ce qu'il dit:

«Sors, toi et tout le peuple qui te suit», ni moi ni les bnei Israël ne sortiront de ton domaine avant que tu ne nous renvoies toi-même et que tu nous l'ordonnes, «et ensuite je sortirai».

Ici, les bnei Israël ont été renvoyés et une force supérieure les a fait sortir de leur prison, c'est pourquoi il découle de ce verset, en utilisant un certain Nom de D., qu'il peut aider une femme qui a des difficultés dans l'accouchement, et il a une force considérable pour ouvrir le chemin à l'enfant qui est enfermé dans la matrice et le faire sortir à l'air afin qu'il mérite la Torah, car l'homme est né pour le labeur de la Torah, de même que les bnei Israël sont sortis de leur prison pour recevoir la Torah le troisième mois. Ce Nom est connu de ceux qui connaissent les Noms, et sa ponctuation est célèbre.

«Ce sera un signe sur ton bras» (13, 17).

Nos Sages ont expliqué: «Yadkha (ton bras), yad keha (littéralement: «la main sombre»), qui est la main gauche.»

Le saint Rabbi 'Haïm ben Attar zatsal demande: il faut savoir pourquoi Hachem n'a pas choisi le bras droit pour faire la mitsva, puisque la main droite est la meilleure? Par ailleurs, les Sages ont dit que l'endroit où placer les tefilin est à gauche, pour être en face du cœur.

Il me semble, écrit Rabbi 'Haïm ben Attar zatsal, que le verset lui-même donne la raison de la chose en disant «car d'un bras fort Hachem nous a fait sortir d'Egypte». Il y a deux aspects aux midot du Saint béni soit-Il: L'un, le bras grand, qui est le côté de la bonté et du bien. Et l'autre, le bras puissant, qui est la justice qui règne sur celui qui fait le mal.

Pour faire sortir les bnei Israël d'Egypte, Hachem a étendu sa main puissante et a frappé ses ennemis par les dix plaies. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a décidé que les tefilin doivent se poser sur notre bras «sombre», le bras qui nous a fait sortir d'Egypte.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

«Hachem dit à Moché: Viens vers Paro»

Le Zohar (II, 34, 1) dit: Pourquoi est-il écrit «Viens vers Paro», il aurait fallu dire «Va vers Paro»? Que signifie «viens»? Cela nous enseigne que c'est le Saint béni soit-Il qui l'a introduit.

Or il faut comprendre. Si Moché craignait Paro, pourquoi Hachem n'est-Il pas rentré avec lui à chaque plaie, mais seulement pour celle des sauterelles?

Nos Sages ont dit (Torat Cohanim Be'hokotaï 2, 2): «Et si vous n'écoutez pas, qu'est-ce que ces mots signifient? Il est question uniquement de celui qui connaît son Créateur et se révolte contre Lui délibérément. Ainsi, il est écrit (Béréchit 10, 9): «Comme Nimrod, le grand chasseur devant Hachem». En effet, on n'emploie l'expression «devant Hachem» que pour quelqu'un qui connaît son Créateur et se révolte délibérément.

Or Paro faisait partie de cette espèce-là, il connaissait son Créateur et se révoltait délibérément. En effet, il est dit dans la plaie de la grêle (Chemot 9, 27): «Hachem est le tsadik et mon peuple et moi sommes les méchants.» Et pourtant, il a endurci son cœur et n'a pas fait sortir les bnei Israël de son pays.

Nos Sages ont dit (Pessa'him 49b): «Plus grande encore est la haine dont les ignorants haïssent les talmidei 'hakhamim que celle dont les nations du monde haïssent Israël. Et leurs femmes plus encore qu'eux-mêmes. Et celui qui a étudié l'Écriture et la Michna et a quitté l'étude, plus que tous.» Paro fait partie de ceux qui ont étudié et quitté l'étude, car il savait que Hachem était le tsadik, et pourtant il est resté dans son attitude de méchanceté.

Quand Paro a-t-il dit «Hachem est le tsadik»? A la plaie de la grêle. Donc quand D. a dit à Moché après la plaie de la grêle «Viens vers Paro», Moché a eu peur et a commencé à le craindre, car il avait plus que tout autre étudié et quitté l'étude, c'est pourquoi le Saint béni soit-Il lui a dit «viens», Moi et toi nous allons y aller ensemble, et tu n'as rien à craindre.

PAR ALLUSION

«Ils ont vidé l'Egypte»

Les Sages ont expliqué (Berakhot 8b): Ils l'ont rendu comme un filet où il n'y a plus de poisson.

On trouve une allusion à leurs paroles dans les mots: Vayinatslou et Mitzraïm (ils ont vidé l'Egypte), les dernières lettres de ces mots forment le mot mavet (mort), pour nous dire qu'ils ont rendu l'Egypte comme un bateau vide, or le pauvre est considéré comme mort. C'est mesure pour mesure, car les Egyptiens avaient persécuté les bnei Israël et les avaient tués.

(Ets Ha'Haïm)

«Et vous direz: c'est un sacrifice de Pessa'h»

Le Midrach dit: On tire de là qu'il faut étudier les halakhot de Pessa'h trente jours avant la fête.

Le livre «Le'hem Oni» l'explique ainsi: La moitié de la lettre pé (valeur numérique: 80) est la lettre mem (valeur numérique: 40), la moitié de la lettre samekh (valeur numérique: 60) est la lettre lamed (valeur numérique: 30), et la moitié de la lettre 'het (valeur numérique: 8) est la lettre dalet (valeur numérique: 4), donc on trouve explicitement la lettre lamed.

Ce qui signifie: quand tu sacrifies le mot Pessa'h en le coupant en deux, il y aura lamed, alors «vous direz» les halakhot de Pessa'h avant la fête, trente (lamed) jours avant la fête.

(Yalkout HaOurim)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE TSADIK RABBI RAPHAËL PINTO ZATSOUKAL

Rabbi Raphaël (le jeune fils du saint Rabbi 'Haïm Pinto le Petit) fait partie des grands talmidei 'hakhamim qui ont vécu au Maroc. Il s'est conduit toute sa vie avec humilité et il s'habillait comme un homme ordinaire. Ses prières perçaient le ciel, et il ressemblait dans ses prières à un serviteur qui supplie son maître. Tous les plus grands rabbanim du Maroc reconnaissaient son autorité et respectaient ses paroles et ses décrets.

Rabbi Raphaël zatsal était connu comme un homme très généreux. Il se conduisit toute sa vie comme ses pères, en aidant ceux qui en avaient besoin, c'est pourquoi il était estimé et accepté de tous les juifs, ainsi que des Arabes marocains qui fréquentaient sa maison pour recevoir la charité.

On raconte qu'un jour, Rabbi Raphaël rentra dans une boutique de tissus d'un juif, et dit au propriétaire et à l'ami qui se trouvait avec lui: «Écoutez bien! Vous devez me donner maintenant une somme d'argent, pour que le Saint béni soit-Il enlève de vous toutes sortes de décrets sévères et de malheurs, et qu'Il vous accorde des décrets favorables.»

Le propriétaire se mit en colère de ce qu'il entendait, il se tourna vers Rabbi Raphaël et lui dit: «Nous connaissons déjà vos histoires d'argent et de décrets. Je n'ai pas d'argent à vous donner.» Rabbi Raphaël le regarda et dit: «C'est dommage, je voulais vous aider, mais vous avez rejeté mon aide. C'est vous qui viendrez me chercher.»

Tout à coup, un groupe d'Arabes arriva dans la boutique pour acheter du tissu, mais en fin de compte ils n'achetèrent rien. Quand ils partirent, le propriétaire découvrit que sa serviette, qui contenait deux cent mille francs, avait disparu. Il supposa que les gens de ce groupe la lui avaient volée. Il ne savait pas à qui s'adresser, mais il comprit immédiatement que cela lui était arrivé en résultat de la mise en garde de Rabbi Raphaël Pinto zatsal.

Immédiatement, le propriétaire de la boutique partit chercher Rabbi Raphaël, et quand celui-ci le vit, il lui dit: «On vous a volé la serviette avec l'argent parce que vous n'avez pas voulu donner de tzedaka. Si vous aviez donné de la tzedaka, je vous aurais sauvé de ce vol.» Le propriétaire demanda pardon au Rav et Rabbi Raphaël lui répondit: «Je vous pardonne, mais sur le fait que vous m'avez fait honte, je ne sais pas si mon père Rabbi 'Haïm Pinto peut vous pardonner.» Celui-ci demanda de nouveau pardon et ajouta: «Si vous me pardonnez vraiment, alors votre père le saint Rabbi 'Haïm me pardonnera.»

Après cette demande de pardon, Rabbi Raphaël zatsal dit au propriétaire: «Désormais, si un pauvre vient chez vous, donnez-lui de la tzedaka, car il est impossible de savoir ce qui peut arriver, et le roi Chelomo a dit: la tzedaka sauve de la mort.»

La sanctification du Nom de Hachem devant les non-juifs

'Hanania Moyal, le fils du Rav Avraham Moyal de France, a raconté une histoire étonnante sur la sainteté de Rabbi Raphaël Pinto. Un jour, Rabbi Raphaël alla trouver le directeur de la compagnie d'autobus «Aït Izmil», qui était un goy, et lui dit: Comme vous êtes un bon ami des juifs et que vous les aimez, je vous donne ma bénédiction qu'aujourd'hui, D. vous fera un miracle. L'homme se moqua de lui et lui demanda de sortir de son bureau.

Rabbi Raphaël sortit, et le goy prit sa voiture et s'en alla. Tout à coup, il heurta un gros camion, et sa voiture fut complètement réduite en miettes. Il en sortit sain et sauf. Il se rappela les paroles du Rav, et se mit à le chercher. Quand il trouva Rabbi Raphaël, il lui embrassa la main et lui dit: Désormais, venez me trouver tous les vendredis (le vendredi, Rabbi Raphaël zatsal distribuait de la tzedaka aux pauvres

en l'honneur du Chabat), et de la caisse de la compagnie on vous donnera une bonne somme d'argent pour la tzedaka. Ce jour-là, le Nom de Hachem fut sanctifié dans le monde.

Pour la sanctification du Nom

Dix ans avant sa disparition du monde, Rabbi Raphaël zatsal ne sortit plus de chez lui. Beaucoup de personnes du monde entier venaient le trouver chez lui pour recevoir sa bénédiction à propos de toutes sortes de choses, car il était célèbre comme kabbaliste qui faisait des miracles, et se réalisait en lui «le tsadik décrète et le Saint béni soit-Il accomplit.» Ses bénédictions n'étaient jamais en vain.

Monsieur Siboni faisait partie des familiers de Rabbi Raphaël zatsal. Presque tous les Samedis soirs, il avait l'habitude d'aller chez Rabbi Raphaël pour l'écouter faire la havdala.

Le dernier samedi soir de la vie de Rabbi Raphaël, monsieur Siboni se rendit chez lui. Le Rav prit la coupe pour la havdala et éclata en pleurs sans pouvoir se calmer.

Tous ceux qui étaient là étaient très surpris de ces pleurs. Qu'est-ce qui se passait? Il leur répondit: «Je pleure de ne pas avoir eu d'enfants. C'est pour moi une grande souffrance de ne pas pouvoir mourir comme tout le monde. Je me console du fait que je serai une expiation pour les bnei Israël.»

Tous les présents le consolèrent par des paroles qui sortaient du cœur. Rabbi Raphaël accepta leurs paroles, dit la havdala, et ensuite donna sa bénédiction à toute la communauté sainte qui se trouvait chez lui, chacun en particulier.

La même semaine, sa prophétie s'accomplit. Le 12 Chevat 5740, des voleurs meurtriers rentrèrent chez lui et l'assassinèrent dans son lit, puisse Hachem venger son sang.

La rumeur de la disparition tragique de Rabbi Raphaël se répandit dans le monde entier, et arriva aussi aux oreilles de son frère le saint tsadik Rabbi Méïr Pinto zatsal. Des milliers de personnes arrivées spécialement à Casablanca pour participer à l'enterrement accompagnèrent le tsadik.

Notre maître chelita ajoute:

J'ai eu la chance d'être auprès de mon oncle le saint Rabbi Méïr Pinto pendant le dernier mois de sa vie, et j'ai mérité de lui fermer les yeux. La dernière nuit avant sa mort, il m'a appelé et m'a demandé: «Vois-tu ce que je vois?» Quand je lui répondis par la négative, il s'étonna.

A ce moment-là, je lui ai demandé de me révéler qui avait assassiné son frère Rabbi Raphaël. Il me dit qu'il ne voulait pas le révéler, et que c'est seulement quand on dirait le Chema auprès de son lit au moment de son décès qu'il révélerait qui était l'assassin. Et c'est ce qui se passa. De même, quelques heures avant sa mort, il me donna sa bénédiction que me marierais cette année-là, et c'est ce qui se passa. Il me révéla aussi de grands secrets sur la sainteté de nos ancêtres.

J'ai pu m'occuper de son enterrement et j'ai acquis un morceau de terrain là où il est enterré avec son frère le tsadik Rabbi Raphaël zatsal à Casablanca. Nous regrettons ceux qui sont perdus et qu'on ne retrouvera plus.

Le tsadik a mérité qu'on élève une yéchivah en son honneur. C'est notre maître qui l'a ouverte en Angleterre. De même, les livres de notre maître chelita, «Kerem David», ont été écrits pour l'élévation de l'âme des frères saints et purs qui n'ont été séparés ni dans la vie ni dans la mort, Rabbi Raphaël et Rabbi Méïr zatsal (Kerem: Kevod Raphaël Méïr)